

« La littérature au théâtre »
Théâtre incliné – José Babin : En amont de la création théâtrale Nordicité

Danielle Shelton

Number 7, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88465ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. (2018). « La littérature au théâtre » : Théâtre incliné – José Babin : En amont de la création théâtrale Nordicité. *Entrevous*, (7), 46–49.

JOSÉ BABIN EN AMONT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE NORDICITÉ

article Danielle Shelton

*Quelle est cette cicatrice laissée sur mon être
par le silence de la toundra ?*

José Babin

José Babin est fondatrice et directrice artistique du Théâtre Incliné, un organisme professionnel lavallois dont la mission est de créer des spectacles visuels interdisciplinaires. Comédiens, mimes et danseurs interagissent avec des marionnettes et des objets, jouent avec la lumière, les ombres, la vidéo, et créent une esthétique poétique.

ENTREVOUS avait aimé *La morsure de l'ange* où, dans un ciné-parc recyclé en cimetière d'autos, un fils (Denys Lefebvre) ressuscite son enfance atypique avec son vieux cowboy de père (Alain Lavallée). Pour cette production, les cometteurs en scène Alain Lavallée et José Babin avaient fait appel à un auteur externe, Daniel Danis.

Pour la production suivante, José Babin, qui avait théâtralisé en 2012 le conte *Le fil blanc*, livre une nouvelle écriture autofictionnelle qui aura été précédée d'expérimentations diverses dans des laboratoires de création, « là où, dit-elle, le spectacle commence à apparaître! » Cette mouture qui raconte sa rencontre avec le Nord et son vertige face à une immensité qu'elle ne peut capturer, a été présentée au Théâtre des Muses de la Maison des arts de Laval le 21 mars 2018.

THÉÂTRE
incliné

danseurs de la photo
Nadine Walsh
Marc-André Goulet



comédienne
José Babin

danseur en costume
d'ours polaire
Marc-André Goulet



NORDICITÉ, DES PAS SUR LE CERCLE

est un projet créatif interdisciplinaire et multiforme, déployé par le Théâtre Incliné sur une période de cinq ans, entre 2015 et 2019 : expéditions et résidences de création en territoires nordiques, écriture et production de spectacles et de courts métrages, plateforme numérique, ateliers de médiation culturelle, etc.

Les trois expéditions qui ont servi de base artistique pour le projet ont mis les artistes lavallois en contact avec des partenaires de création, les populations, la géographie et autres particularismes de la Norvège, du Nunavik et de l'Islande.

L'idéatrice, auteure, mime et comédienne José Babin dit avoir récolté, au fil de ses expéditions nordiques, des « échantillons d'humanité composés de voix, d'images et de textes ».

Le spectacle qui en a résulté peut être qualifié de poème visuel évolutif de par sa facture visuelle et sonore, et parce qu'il en existe plusieurs versions. Chacune vogue entre mythes et réalités, pour susciter une réflexion sur notre capacité à comprendre les voix du Nord.

photos
Geneviève Therrien

UN CONTE GÉOLOGIQUE EN COURT MÉTRAGE

Le Théâtre Incliné, l'Arctic Arts Summit de Norvège et le Nordland Visual Theatre ont coproduit en six jours un court métrage de marionnettes et d'objets animés, adapté de la nouvelle *The Hollow Earth* de l'Islandais Kári Tulinius. Renommé *Fish Hole*, ce conte géologique traite de l'appropriation du territoire et du danger de laisser les autres décider où et comment nous devrions vivre.



DES NOUVELLES D'AUTEURS CIRCUMPOLAIRES

En amont de sa création théâtrale, l'idéatrice José Babin a sollicité des nouvelles nordiques d'auteurs vivant dans un pays qui touche le cercle polaire arctique : Canada, Alaska, Groënland, Norvège, Islande, Suède, Finlande et Russie.

Au même titre que les expéditions de l'équipe québécoise et le questionnaire adressé aux habitants, ces proses littéraires allaient servir d'inspiration à tout le cycle de création du projet *Nordicité* du Théâtre Incliné. En voici trois extraits.



« Mais lors de notre rencontre, j'habitais aussi depuis longtemps ma nuit perpétuelle parce que, à cette époque, j'étais brisé au point d'être irréparable. Honnêtement, comme être humain, j'avais cessé de fonctionner. Je prenais rarement une douche. J'avais peur du courrier. Je dormais le jour et je passais l'entièreté de mes nuits dans mon minuscule appartement à boire du café noir comme si c'était de l'eau de source. J'avais tenté d'écrire quelques lettres de suicide (mais écrire ne me vient pas facilement). »



Maria Peura
de Finlande

Le regard d'un homme

« Les autres femmes se joignent au jeu. Elles comptent les jours et les rêves, partagent leurs rêves et leurs désirs, rivalisent à leur sujet. Et si l'une d'elles soulève un sourcil avec arrogance lorsque quelqu'un dit que les jours semblent monotones, personne n'est fâché, car ces expressions de cynisme disparaissent dans la vapeur. Les doutes et les sentiments d'incertitude disparaissent dans la vapeur. Les ecchymoses laissées par les hommes qui battent leurs femmes disparaissent dans la vapeur. Les marques de dents laissées par l'amour disparaissent dans la vapeur. Ce qui ne disparaît jamais est le désir de s'enfuir, de grimper par-dessus le mur qui entoure la maison et de s'enfuir, s'enfuir pour faire quelque chose, pour laisser cette oisiveté derrière, mais aucune n'ose le faire seule, car aucune n'ose faire quoi que ce soit, seule. Une personne ne peut ressentir le bonheur sans la présence d'une autre personne et personne ne veut faire souffrir les autres en quittant le nid. »



Alexander Seryakov
de Russie

Ce qui me rend triste

« S'approchant, le garçon avait vu un oiseau recouvert de pétrole dans le marais. L'oiseau tentait de s'échapper de sa prison faite de fumier liquide et visqueux, mais plus il tentait de se déprendre, plus le pétrole le recouvrait. Rapidement, le liquide noir-roux était arrivé à sa gorge et il avait fait des efforts futiles pour s'envoler dans le ciel jusqu'à la dernière seconde. L'incapacité de respirer avait mené à l'agonie... Les yeux du garçon s'étaient embués de larmes alors qu'il regardait l'agonie de l'oiseau et les convulsions apportées par son incapacité à respirer. Incapable de traverser le marais pour aider la petite créature, le garçon avait ressenti le désespoir et l'impuissance. Alors que le corps inanimé de l'oiseau semblait lentement dans les profondeurs, la confiance du garçon envers les bonnes intentions des pétrolières s'était envolée pour toujours. Ce jour est imprimé dans la mémoire du garçon comme un jour d'une immense tristesse. »